

Récession charbonnière et modifications de l'aire de recrutement de la main-d'œuvre des charbonnages campinois

par B. MÉRENNE-SCHOUMAKER
Licenciée en Sciences géographiques
Assistante à l'Université de Liège

Dans ce qui suit nous nous proposons de retracer brièvement les modifications intervenues en Campine dans l'aire de recrutement du personnel en raison de la régression des emplois dans l'industrie houillère.

Nous nous baserons essentiellement sur quatre enquêtes, effectuées par le « Limburgse Economische Raad » de Hasselt, portant sur la répartition par charbonnage et par commune de résidence de la main-d'œuvre employée dans les mines limbourgeoises (1).

Toutefois, avant d'envisager ce problème, quelques remarques générales s'imposent afin de situer la récession charbonnière campinoise.

I. — LA RÉCESSION CHARBONNIÈRE CAMPINOISE

Comme chacun sait, le problème charbonnier se pose en des termes différents au nord et au sud de la Belgique. Rappelons (2) en effet que la Campine produit des charbons gras surtout destinés à la cokéfaction, alors que la production des bassins liégeois et hennuyer consiste principalement en anthracites utilisés pour des usages domestiques (3). Cependant, partout les bas produits sont destinés aux centrales thermiques. En raison de la configuration générale des gisements, les rendements sont plus élevés en Campine qu'en Wallonie (en 1969, 2.811 kg par homme contre 1.952) (4)

(1) Ces enquêtes ont été réalisées en 1955, 1964, 1967 et 1970. Leurs résultats généraux ont été publiés dans trois articles : R. VAN BALLAER, *De spreiding van de mijnwerkers van het Kempens kolenbekken naar woon- en werkgebied*, dans *Economie in Limburg*, 1965, n° 3, pp. 71-77; *De spreiding der mijnwerkers van het Kempisch kolenbekken naar woon- en werkplaats*, *ibidem*, 1968, n° 1, pp. 39-50, et *Spreiding van de mijnwerkers van het Kempens kolenbekken naar woon- en werkplaats*, *ibidem*, 1971, n° 2, pp. 18-24. Grâce à l'amabilité des dirigeants du « Limburgse Economische Raad », nous avons pu obtenir les résultats inédits pour les années 1955 et 1970.

(2) Voir à ce sujet : DIRECTOIRE DE L'INDUSTRIE CHARBONNIÈRE, *Le problème charbonnier. Données de base 1965-1969*, s.l., s.d.

(3) La production du Hainaut est cependant plus diversifiée, car il reste encore des trois-quarts gras et des demi-gras à usage industriel.

(4) En 1971, ces mêmes valeurs étaient de 3.037 et 2.060 et en 1972, de 3.076 et 1.985 (COMPTOIR BELGE DES CHARBONS, *Statistiques de base 1972*, p. 6).

TABLEAU I. — Evolution de 1948 à 1971 de la production de houille et du personnel occupé dans les charbonnages campinois. Comparaison avec le pays.

Années	Production de houille (en 1.000 t)				Personnel occupé (fond et surface)			
	Campine		Belgique		Campine		Belgique	
	v.a.	v.r. à 1948	v.a.	v.r. à 1948	v.a.	v.r. à 1948	v.a.	v.r. à 1948
1948	7 941,1	100,0	26 624,4	100,0	44 060	100,0	177 117	100,0
1949	7 954,4	100,2	27 784,2	104,4	40 655	92,3	163 033	92,0
1950	8 115,8	102,2	27 233,6	102,3	38 375	87,1	151 844	85,7
1951	9 264,7	116,7	29 622,4	111,3	40 733	92,4	160 704	90,7
1952	9 712,4	122,3	30 357,2	114,0	40 753	92,5	159 549	90,1
1953	9 482,6	119,4	30 029,7	112,8	39 468	89,6	154 246	87,1
1954	9 257,6	116,6	29 215,5	109,7	37 930	86,1	147 188	83,1
1955	10 144,4	127,7	29 943,7	112,5	39 144	88,8	150 377	84,9
1956	10 467,5	131,8	29 523,2	110,9	38 692	87,8	142 338	80,4
1957	10 331,0	130,1	29 054,2	109,1	41 705	94,7	151 898	85,8
1958	9 973,2	125,6	27 033,0	101,5	41 014	93,1	138 822	78,4
1959	8 771,0	110,5	22 756,8	85,5	38 504	87,4	120 076	67,8
1960	9 385,0	118,2	22 465,4	84,4	36 615	83,1	102 161	57,7
1961	9 610,7	121,0	21 538,6	80,9	33 830	76,8	88 541	50,0
1962	9 806,6	123,5	21 225,6	79,7	33 519	76,1	84 942	48,0
1963	10 067,3	126,8	21 417,9	80,4	33 534	76,1	84 605	47,8
1964	10 140,2	127,7	21 304,5	80,0	34 551	78,4	84 991	48,0
1965	9 706,4	122,2	19 786,1	74,3	31 142	70,7	75 073	42,4
1966	8 489,7	106,9	17 499,3	65,7	26 169	59,4	62 444	35,3
1967	8 845,9	111,4	16 434,8	61,7	25 446	57,8	55 359	31,3
1968	8 484,3	106,8	14 806,1	55,6	23 637	53,6	49 182	27,8
1969	8 015,5	100,9	13 200,5	49,6	21 640	49,1	41 512	23,4
1970	7 095,0	89,3	11 362,3	42,7	20 093	45,6	37 917	21,4
1971	7 309,1	92,0	10 959,7	41,2	20 165	45,8	35 443	20,0

v.a. = valeur absolue; v.r. à 1948 = valeur relative à 1948 = 100 %.

Sources : pour la production de houille : Comptoir Belge des Charbons ;
pour le personnel occupé : Fédération Charbonnière de Belgique.

et les prix de revient sont plus faibles dans le premier bassin que dans les seconds (en 1969, le prix de revient avant amortissement en francs par tonne était respectivement de 824 et 1.291). Néanmoins, replacée dans le

cadre de la Communauté européenne et surtout dans le cadre mondial, la situation des charbonnages campinois apparaît beaucoup moins favorable: leur rendement est plus faible (5) et les prix de revient du charbon plus élevés, de telle sorte que le charbon campinois est insuffisamment compétitif, même sur le marché national.

A. — ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DE L'EMPLOI DEPUIS 1948.

En réalité, l'évolution de la production campinoise est très différente de celle de l'emploi (tableau I).

La production a d'abord augmenté jusqu'en 1952; après avoir légèrement diminué de 1952 à 1954, elle s'est de nouveau accrue en 1955 et en 1956, année où elle atteint son maximum : 10.467,5 milliers de tonnes. En 1957 et en 1958, elle a une nouvelle fois régressé, puis a augmenté de 1959 à 1964. Depuis cette date, à l'exception d'un léger mouvement de reprise en 1967 et en 1971, elle diminue sensiblement chaque année. Cette évolution est sans conteste plus favorable que celle enregistrée au niveau national : la production belge ne s'est maintenue au-dessus du niveau de 1948 que jusqu'en 1958 et la diminution qui la touche depuis cette date est très forte, puisque la production de 1971 ne vaut plus que 41,2 % de celle de 1948. En Campine, par contre, le volume de la production a dépassé jusqu'en 1969 celui de 1948 et la production de 1971 vaut encore 92 % de celle de 1948. Au total, la récession de la production campinoise est donc peu importante, en particulier dans le cadre national : seulement 3,37 millions de tonnes entre le maximum (en 1956) et le minimum (en 1970).

A l'opposé, la perte des emplois est grande : 23.895 unités en 24 ans, ce qui correspond à une diminution de plus de 54 %. Celle-ci ne fut pas régulière : d'abord lente de 1948 à 1957, elle fut surtout sensible de 1958 à 1961 et de 1964 à 1966, deux périodes dont les soldes sont respectivement - 7.184 et - 7.875. Comme pour la production, il y eut parfois des mouvements en sens inverse, par exemple de 1956 à 1957 ou de 1963 à 1964. Comparativement à l'évolution belge, il s'agit une nouvelle fois d'une évolution plus favorable, bien que présentant une allure voisine. Remarquons que l'écart entre la Campine et le reste du pays s'est particulièrement creusé de 1957 à 1961, année où l'emploi national ne représentait déjà plus que 50 % de la valeur de 1948.

En conclusion, la récession charbonnière campinoise se marque donc principalement au niveau des emplois.

(5) En 1969, le rendement moyen dans les pays de la C.E.E. était de 3.250 kg par homme; dans la Ruhr et en Lorraine, on atteignait 4.000 kg (DIRECTOIRE DE L'INDUSTRIE CHARBONNIÈRE, *Le problème charbonnier*, ouvr. cité, p. 7).

B. — ÉVOLUTION DE LA SITUATION DES DIFFÉRENTS CHARBONNAGES CAMPINOIS.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le bassin campinois, qui correspond approximativement à la partie centrale du Limbourg, comptait sept charbonnages : Beringen (situé sur le territoire de Koersel), Helchteren-Zolder, Houthalen, trois unités localisées sur le territoire de Genk (Winterslag, Zwartberg et Waterschei) et enfin Eisden (fig. 1).

Dans le cadre de l'opération de rationalisation entreprise depuis 1958, quatre mesures vont modifier quelque peu cette situation : d'abord l'absorption en 1964 de la S.A. des Charbonnages de Houthalen par la S.A.

TABLEAU II. — Evolution de 1955 à 1970 de la main-d'œuvre employée dans les différents charbonnages campinois.

Charbonnages	1955			1964		
	a	b	c	a	b	c
Beringen	6.353	15,6	100,0	5.297	15,9	83,4
Helchteren-Zolder	5.187	12,8	100,0	6.076	18,2	117,1
Houthalen	4.741	11,7	100,0	2.296	6,9	48,4
Winterslag	6.182	15,2	100,0	5.224	15,7	84,5
Zwartberg	5.357	13,2	100,0	4.024	12,1	75,1
Waterschei	5.789	14,2	100,0	4.383	13,2	75,7
Eisden	7.048	17,3	100,0	5.985	18,0	84,9
Campine	40.657	100,0	100,0	33.285	100,0	81,9

Charbonnages	1967			1970		
	a	b	c	a	b	c
Beringen	4.595	16,9	72,3	3.734	18,5	58,8
Helchteren-Zolder	7.741	28,5	78,0	5.970	29,6	60,1
Houthalen						
Winterslag	4.926	18,2	79,7	3.945	19,6	63,8
Zwartberg	—	—	—	—	—	—
Waterschei	4.382	16,1	75,7	3.522	17,4	60,8
Eisden	5.500	20,3	78,0	2.999	14,9	42,6
Campine	27.144	100,0	66,8	20.170	100,0	49,6

a = chiffre absolu; b = valeur relative par rapport au total de l'année;
c = valeur relative à 1955 = 100 %.

des Charbonnages de Helchteren-Zolder (6), puis la fermeture en 1966 de Zwartberg, où au premier janvier 4.003 personnes étaient encore occupées (7), ensuite la constitution en 1967 d'une société unique des charbonnages (la N.V. Kempense Steenkolenmijnen) dans le but d'assurer une meilleure coordination des activités à la fois sur les plans technique, économique, financier, commercial et social (8) et enfin, depuis 1968, les mesures de réduction de la production au siège d'Eisden, dont la fermeture fut d'abord décidée pour 1971, puis postposée et finalement annulée.

Le tableau II retrace l'évolution de la main-d'œuvre des différents charbonnages campinois d'après les données du « Limburgse Economische Raad » (9).

On peut y lire pour les quatre années des enquêtes, le nombre absolu d'emplois, l'importance relative de ce chiffre par rapport, d'une part, au nombre total d'emplois de l'année et, d'autre part, à la valeur de 1955 = 100.

Si de manière générale, le personnel a diminué continuellement dans chaque charbonnage (à l'exception toutefois de Helchteren-Zolder entre 1955 et 1964), le mouvement diffère d'un siège d'exploitation à l'autre. Ainsi, la diminution fut relativement plus faible à Winterslag, dont l'importance relative passe entre 1955 et 1970 de 15,2 à 19,6 %, à Beringen, où ce même pourcentage évolue de 15,6 à 18,5 % et dans l'ensemble Helchteren-Zolder-Houthalen où ces deux mêmes valeurs sont de 24,5 et de 29,6 %. Dans le cas de Waterschei, la récession des emplois fut d'abord plus forte, mais depuis 1964 son évolution est plus favorable. Pour Eisden, la régression fut relativement moins importante de 1955 à 1967, mais plus marquée depuis cette date. Quant à Zwartberg, il avait déjà perdu de 1955 à 1964 proportionnellement plus de main-d'œuvre que les autres charbonnages (exception faite cependant de Houthalen).

C'est finalement Winterslag qui a proportionnellement le moins perdu (seulement 36,2 % de son effectif de 1955); viennent ensuite en ordre croissant Waterschei (39,2 %), Helchteren-Zolder-Houthalen (39,9 %) et Beringen (41,2 %), alors que des diminutions plus fortes sont enregistrées à Eisden (57,4 %), sans compter Zwartberg (100 %). Le classement des charbonnages selon l'ordre croissant de la diminution absolue des effectifs entre 1955 et 1970 est relativement voisin du précédent : Winterslag (-2.237),

(6) Voir à ce sujet : DIRECTOIRE DE L'INDUSTRIE CHARBONNIÈRE, *Rapport 1964*, pp. 82 et 117-118.

(7) Pour de plus amples informations, on peut consulter : DIRECTOIRE DE L'INDUSTRIE CHARBONNIÈRE, *Rapport 1966*, pp. 54-60.

(8) Pour plus de renseignements, voir : DIRECTOIRE DE L'INDUSTRIE CHARBONNIÈRE, *Rapport 1967*, pp. 93-98.

(9) Ces données diffèrent légèrement de celles reprises dans le tableau I, car elles n'ont pas été établies au 31 décembre, mais dans le courant de décembre ou de septembre.

Waterschei (– 2.267), Beringen (– 2.619), Helchteren-Zolder-Houthalen (– 3.958), Eisden (– 4.049) et Zwartberg (– 5.357).

II. — LES MODIFICATIONS DE L'AIRES DE RECRUTEMENT DE LA MAIN-D'ŒUVRE DES CHARBONNAGES CAMPINOIS

A. — IMPORTANCE ACCRUE DE LA MAIN-D'ŒUVRE DOMICILIÉE AU LIMBOURG.

Si l'on répartit, aux quatre dates du relevé, la main-d'œuvre employée dans l'ensemble des charbonnages campinois selon des grandes zones de recrutement (tableau III), on constate que de 1955 à 1970 la part de la main-d'œuvre domiciliée au Limbourg est passée de 85,0 à 92,0 %. A l'opposé, l'importance relative de toutes les autres zones de recrutement s'est restreinte, en particulier celle de la province d'Anvers, qui passe de 9,4 à 5,3 %, et celle des Pays-Bas, dont le pourcentage se réduit de 2,7 à 0,9.

TABLEAU III. — Répartition en 1955, 1964, 1967 et 1970 de la main-d'œuvre occupée dans les charbonnages campinois par grandes zones de recrutement.

Grandes zones de recrutement	1955		1964		1967		1970	
	v.a.	v.r.	v.a.	v.r.	v.a.	v.r.	v.a.	v.r.
Province de Limbourg	34.542	85,0	30.180	90,7	24.761	91,2	18.554	92,0
Province d'Anvers	3.809	9,4	2.112	6,3	1.632	6,0	1.078	5,3
Arrondissement de Louvain	1.060	2,5	583	1,7	485	1,8	334	1,7
Autres provinces belges	162	0,4	89	0,3	19	0,1	31	0,1
Pays-Bas	1.084	2,7	321	1,0	247	0,9	173	0,9
Total	40.657	100,0	33.285	100,0	27.144	100,0	20.170	100,0

v.a. = chiffre absolu; v.r. = valeur relative par rapport au total de l'année.

Dans tous les charbonnages, on observe un accroissement de la part relative de la main-d'œuvre domiciliée au Limbourg : Eisden (de 96,2 à 99,4 %), Winterslag (de 90,0 à 95,5 %), Waterschei (de 87,5 à 93,8 %), Helchteren-Zolder-Houthalen (de 82,1 à 92,1 %) et même Beringen, le siège d'exploitation qui, par le fait même de sa position géographique, recrute traditionnellement le plus en dehors de la province (de 70,5 à 80,3 %).

Ainsi la diminution des emplois se solde d'abord par la réduction de l'importance du recrutement en dehors de la province.

B. — RÉDUCTION DE L'EXTENSION GÉOGRAPHIQUE DE L'AIRE DE RECRUTEMENT LIMBOURGEISE.

Cette étude a été limitée aux 92 communes limbourgeoises qui compaient en 1955 au moins 20 actifs résidants occupés dans les charbonnages campinois (10). Comme on aura l'occasion de le faire remarquer, les

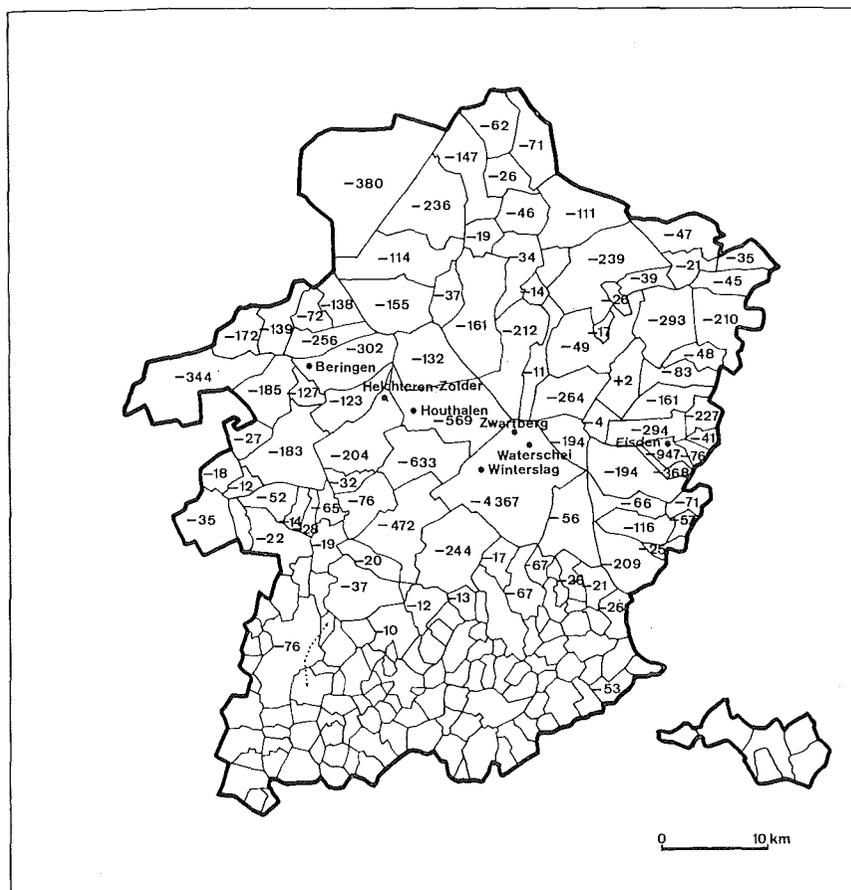


FIG. 1. — Différence absolue par commune entre le nombre d'actifs résidants occupés dans les charbonnages campinois en 1955 et en 1970.

(10) Le découpage administratif retenu est celui en vigueur fin 1970.

communes concernées couvrent la presque totalité des parties centrale et septentrionale du Limbourg. Pour chacune de ces communes, quatre chiffres ont été calculés : la différence absolue entre le nombre d'actifs résidents occupés dans les charbonnages en 1955 et en 1970, le pourcentage de la récession ou de l'augmentation entre ces deux dates (c'est-à-dire la différence 1955-1970 exprimée en pour cent de la valeur de 1955, celle-ci étant assimilée à 100 %), le pourcentage des actifs résidents occupés dans les charbonnages par rapport à la population totale (11), d'une part en 1955 et d'autre part en 1970. A l'aide de ces quatre données, trois figures ont été dressées.

1. *Différence absolue par commune entre le nombre d'actifs résidents occupés dans les charbonnages campinois en 1955 et en 1970* (fig. 1). — Toutes les communes, sauf celle d'Opoeteren, enregistrent une perte. Sur un total de 92 communes qui comptaient en 1955 au moins 20 actifs résidents occupés dans les charbonnages campinois, la différence est inférieure à 50 dans 37 communes, elle est comprise entre 50 et 100 dans 16 localités; dans 17 autres, elle varie de 100 à 200, dans 12 de 200 à 300, dans 4 de 300 à 400 et elle est supérieure à 400 dans 5 autres. Le gain d'Opoeteren est, pour sa part, très réduit : + 2.

Les communes les plus touchées sont non seulement celles où sont localisés les charbonnages : Genk (− 4.367), Eisden (− 947), Houthalen (− 569), Koersel (− 302), Zolder (− 204), mais également des communes limitrophes de ces dernières : Zonhoven (− 633), Hasselt (− 472), Vucht (− 368), Lanklaar (− 294), Opglabbeek (− 264), Beverlo (− 256), Diepenbeek (− 244), Stokkem (− 227), Meeuwen (− 212) et des communes plus éloignées des sièges d'exploitation, en particulier dans le nord de la province : Lommel (− 382), Neeroeteren (− 293), Bree (− 239), Overpelt (− 236), Maaseik (− 216) ou à l'ouest : Tessenderlo (− 344), ou au sud-est : Lanaken (− 209).

2. *Importance relative par commune de la diminution ou de l'augmentation du nombre d'actifs résidents occupés dans les charbonnages campinois entre 1955 et 1970* (fig. 2). — Au sein des 91 communes concernées, touchées par la diminution, 37 ont un pourcentage de récession supérieur ou égal à 60, 37 également un pourcentage compris entre 40 et 60 et 17 un pourcentage inférieur à 40. La plupart des communes où la perte relative est très élevée appartiennent à une auréole ceinturant la région minière proprement dite; 19 de ces 37 localités sont situées dans le nord de la province, principalement au nord-ouest, 17 sont localisées au sud et une à l'ouest (Tessenderlo). Comme on le remarque aisément sur la fig. 2, l'extension

(11) Il n'est malheureusement pas possible de ramener le nombre d'actifs résidents occupés dans les charbonnages à la population active résidente totale, puisque cette dernière n'est connue que lors des recensements (en 1947 et en 1961).

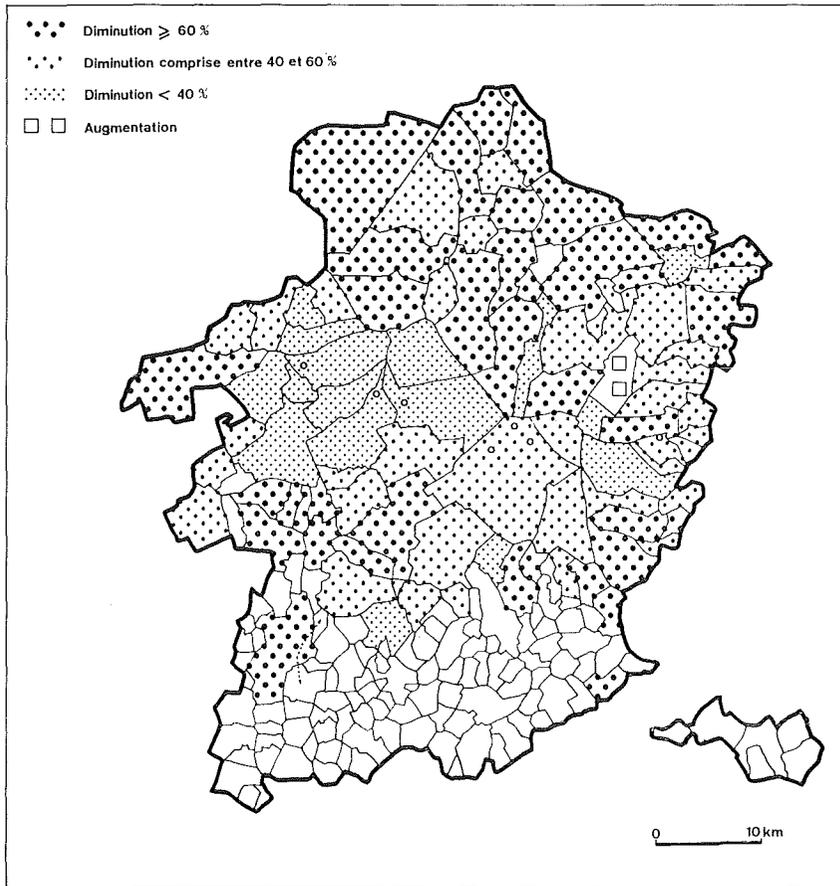


FIG. 2. — Importance relative par commune de la diminution ou de l'augmentation du nombre d'actifs résidents occupés dans les charbonnages campinois entre 1955 et 1970.

de l'aurole groupant les communes aux pourcentages élevés est plus étendue au nord qu'au sud. Parmi ces communes, quatre enregistrent des pertes relatives très grandes : Zichen-Zussen-Bolder à l'extrémité sud-est de la province (100 %), Molenbeersel à l'extrémité nord-est (87 %), Stevoort à l'ouest de Hasselt (86,4 %) et Lommel à l'extrémité nord-ouest (80,3 %).

Les communes du groupe intermédiaire, c'est-à-dire celles où le pourcentage de diminution est compris entre 40 et 60, occupent souvent des intervalles entre les communes de la catégorie précédente. Elles sont particulièrement nombreuses dans le triangle Gruitrode-Vucht-Ophoven, dans une zone centrée sur Genk-Diepenbeek et à l'ouest du bassin charbonnier. Remarquons que deux communes qui comptent un charbonnage sur leur territoire en font partie : Genk et Eisden.

Parmi les 17 communes relativement les moins touchées (pourcentage inférieur à 40), 11 appartiennent à un ensemble centré sur les charbonnages de Beringen et de Helchteren-Zolder. Les six autres sont généralement des petites communes, à l'exception toutefois de Mechelen-aan-de-Maas. Les diminutions relativement les plus faibles s'observent dans deux communes comptant un siège de charbonnage : Koersel (19,1 %) et Zolder (17,4 %), dans celle qui les sépare : Heusden (8,4 %) et dans une petite commune située à mi-chemin entre Genk et Eisden : Niel-bij-As (6,6 %).

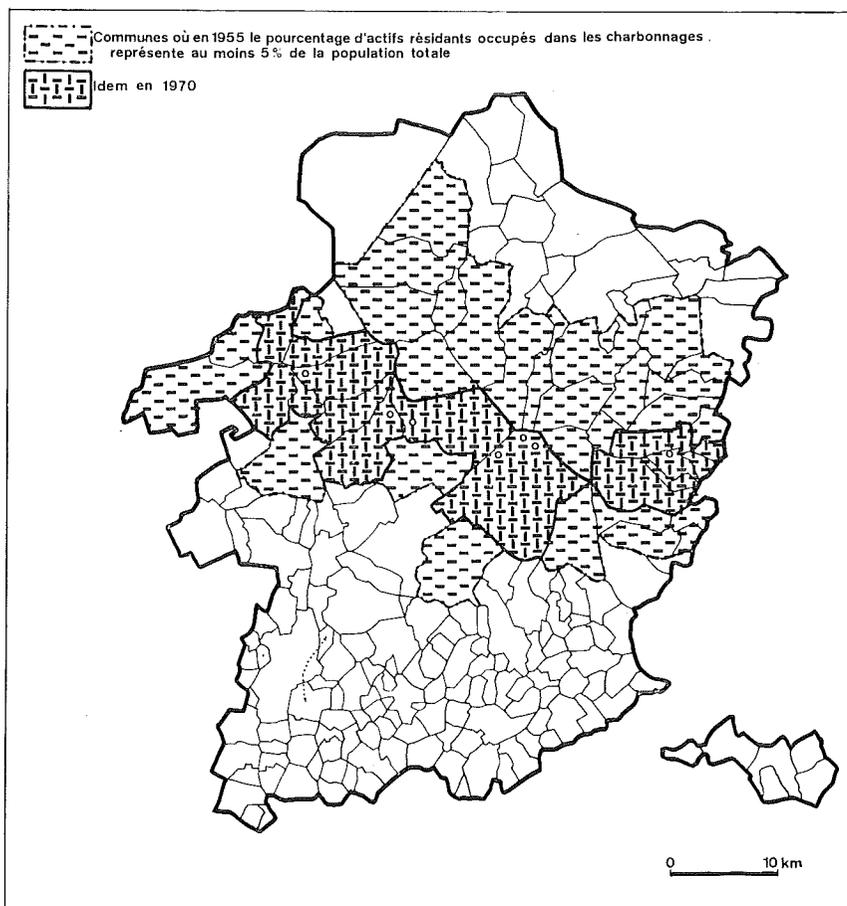


FIG. 3. — Evolution de l'aire de recrutement de la main-d'œuvre des charbonnages campinois.

3. Evolution de l'aire de recrutement de la main-d'œuvre des charbonnages campinois (fig. 3). — Si l'on envisage l'évolution de l'aire regroupant

toutes les communes, où le pourcentage des actifs résidants occupés dans les charbonnages représente au moins 5 % de la population totale, on constate que cette aire s'est considérablement restreinte de 1955 à 1970. De 46 communes qu'elle englobait en 1955, elle n'en compte plus que 15 en 1970. Celles-ci forment une zone allongée ouest-est et axée sur les sièges d'exploitation. La réduction de l'aire de recrutement entre 1955 et 1970 est surtout sensible au nord du bassin charbonnier, où 21 communes ne font plus partie de cette aire, tandis qu'au sud et à l'ouest, 10 communes en ont disparu. L'aire principale de recrutement des charbonnages campinois en 1970 comprend, d'ouest en est, les communes de Heppen, Paal, Beverlo, Beringen, Koersel, Heusden, Zolder, Houthalen, Genk, Lanklaar, Meeswijk, Leut, Eisden, Vucht et Mechelen-aan-de-Maas.

III. — CONCLUSION

La récession charbonnière campinoise se solde par la perte de 23.895 emplois depuis 1948, ce qui correspond à une diminution de plus de 54 %. Sensible depuis 1958, elle a surtout touché trois sièges d'exploitation : Houthalen, Eisden et Zwartberg.

La régression des emplois dans les charbonnages s'est accompagnée d'une modification de l'aire de recrutement du personnel. La part de la main-d'œuvre qui ne réside pas dans la province de Limbourg a baissé de 15 à 8 % de 1955 à 1970. Au sein de la province, la zone principale de recrutement s'est également réduite, en particulier dans la partie septentrionale. En 1970, la zone où le pourcentage d'actifs résidants occupés dans les charbonnages représente au moins 5 % de la population totale, ne compte plus que 15 communes formant une bande allongée ouest-est, axée sur les sièges d'exploitation; en 1955, cette même zone comptait 46 communes, qui formaient un ensemble beaucoup plus étendu surtout dans le sens nord-sud.

Il apparaît donc qu'une diminution des emplois a entraîné une réduction de l'extension géographique de l'aire de recrutement du personnel employé dans les charbonnages limbourgeois. Cette réduction se manifeste-t-elle toujours lorsqu'il y a réduction des effectifs dans un secteur d'activité ? La réponse précise à cette question nécessite sans aucun doute d'autres analyses.
